

Interview du compositeur Alexandre Benéteau.

18-23 minutes

Voici, en ce mois de juillet, l'interview d'un compositeur que j'ai rencontré dans le cadre du conservatoire de Courbevoie. Alexandre fait partie de ces compositeurs qui ont cette formation dite classique tout en étant en même temps ouverts sur les musiques de manière générale et notamment sur celles consacrées à l'image. Compositeur connu et reconnu Alexandre poursuit son chemin sur cette drôle de planète où se côtoient tous les genres et tous les styles.

1/ L'ennui est souvent le point de départ d'une vocation. Dans quelles circonstances avérées, la première composition est-elle apparue et a-t-elle rempli l'espace sonore ?

Je dirais plutôt que l'ennui peut être l'occasion de prendre conscience d'une vocation. C'est en tout cas ce qui m'est arrivé durant une longue journée pluvieuse l'année de mes 14 ans...

Quant à ma première « vraie » pièce, je ne sais s'il faut considérer les essais d'enfance (autour de 9 ans), les premières pièces créées en concert (à 14-15 ans), ou plutôt une fugue pour quatuor à cordes, composée après presque 10 ans de silence et créée en 2001...

Ces débuts somme toute tardifs tiennent au fait que mes études musicales m'ont très vite permis de mesurer le génie des grands maîtres, et de n'en éprouver que plus sûrement mes limites... À un certain point, il m'a fallu lâcher prise et assumer ma vocation de compositeur, sous peine de ne jamais rien écrire...

2/ Votre attention toute particulière à des personnages qui ont fait l'histoire vous touche profondément. Franz Stock fait partie de ceux-là. Comment maîtriser l'émotion lorsque celle-ci doit s'exprimer en musique et à quoi pense le compositeur à ce moment là ?

La musique m'apparaît comme un langage à part entière, en conséquence, je ne cherche pas à traduire des émotions en musique. Je compose et, quoi que je fasse, ce que je suis, ce que je ressens transparaît inévitablement dans ma production. Il me semble d'ailleurs qu'il faille veiller, tout comme le bon interprète, à ne pas « sur-jouer » ; la sobriété, la clarté, une certaine retenue me paraissent essentielles...

Quant à ce que je pense, outre des préoccupations techniques qui peuvent être formalisées, le reste demeure le plus souvent inexprimé et se retrouve (ou pas) dans la musique... Il m'arrive parfois d'en prendre conscience a posteriori en travaillant avec les interprètes, ce qui peut, du reste, être assez troublant ou émouvant...

3 / La création, qui est la matérialisation de la musique, est toujours un moment fort. Frank Martin, disait: « Un compositeur est un enfant qui montre son dessin ». Comment le compositeur que vous êtes arrive à surmonter cette forme de fragilité ?

En évitant de me prendre trop au sérieux (avec humour éventuellement) et en essayant de prendre le plus de recul possible. Le temps aide : lorsque j'étais un jeune compositeur, il était plus important de plaire, ne serait-ce que pour avoir la possibilité de continuer à écrire et d'être joué par de grands interprètes.

4/ La musique est considérée pour certains comme étant une forme d'artisanat. Que pensez-vous de cette analyse face à l'industrie de la musique aujourd'hui et notamment celle liée au cinéma ?

Je suis un fervent défenseur de l'idée que, pour avoir une chance, si infime soit-elle, de devenir un artiste, il faut d'abord et avant tout être un bon artisan. A mon humble avis, l'idée d'un art purement conceptuel très en vogue dans certains cercles est une pure idiotie.

Attention toutefois à ne pas tomber dans le travers qui réduirait l'art à sa seule part artisanale. Ce serait occulter, il me semble, une transcendance nécessaire sinon vitale...

Ceci dit, si l'on parle de l'industrie musicale, il y a forcément un impératif de vente et donc celui de plaire, dans tous les cas de répondre à une attente du marché.

J'énonce cela sans aucun jugement de valeur: c'est un fait objectif. Ceci explique que dans ce cadre de productions destinées à la vente de masse, il existe un cahier des charges précis, ou tout du moins des attentes d'ordre esthétique particulières. À charge au compositeur de répondre à ce cahier des charges et de donner satisfaction à son commanditaire...

Cette vision pragmatique choque sans doute de nos jours car notre conception de l'artiste est largement héritée du romantisme. Mais cela n'était pas un problème aux époques qui ont précédé (et qui suivront ?). La fresque de la Chapelle Sixtine est une commande... Cela ne l'empêche pas d'être également une œuvre d'art.

Pour en venir au cinéma, et pour prendre un exemple très concret, j'écoutais en réfléchissant à cette interview la BO du Tomb Raider de Junkie XL (je n'ai pas vu le film, mais cela n'est pas rare chez moi d'écouter une BO hors contexte).

Je suis très admiratif du savoir-faire déployé dans cette production, en particulier du point de vue sonore (instruments électroniques, sound-design, mixage, chatolement des sonorités, mise en espace sonore, complexité des diverses strates etc.). Je trouve en outre ce compositeur (Tom Holkenborg de son vrai nom) extrêmement sympathique, lui qui révèle avec simplicité et générosité ses secrets de fabrication sur sa chaîne YouTube.

Cependant, aussi divertissante que soit l'écoute de cette BO, je dois dire, encore une fois sans que ce soit un jugement de valeur, que cette production est interchangeable avec des dizaines d'autres du même genre ; il s'agit d'un produit tout à fait industriel qui me plaît mais ne me fait pas rêver (mais peut-être est-ce également une affaire de goût).

Par ailleurs, et c'est somme toute ce que je déplore le plus, l'aspect purement musical de cette œuvre me semble considérablement négligé au profit du seul son. Cela ne veut

pas dire que je déconsidère le minimalisme qui peut être une voie assumée, mais que je déplore l'indigence qui en est trop souvent la conséquence...

Mais si cette musique restait "excellente" sans être nécessairement "de film" ledit film en souffrirait-il ?

5/ Vous avez écrit une musique superbe pour le réalisateur Morgan Rauscent, pour son film documentaire intitulé « Finding Gondal, L'histoire des sœurs Brontë ». Comment une écriture musicale prend-elle vie face aux images ? Génère-t-elle plus d'émotion que celle d'une commande plus classique comme par exemple celle de Monseigneur Michel Pansard, de la cathédrale de Chartres ?

Je ne crois pas que l'on puisse quantifier l'émotion d'une pièce écrite pour le concert face à une musique écrite pour l'image. L'émotion dépend de tant de paramètres, dans un domaine comme dans l'autre.

Il est toutefois probable que l'alliance de plusieurs médium décuple le pouvoir expressif d'une œuvre. Cependant, les auditeurs de ma musique de concert évoquent souvent les « images » que leur inspire ma musique alors que personnellement que je n'en imagine aucune...

Lorsque j'écris pour l'image, je suis très guidé (certains diraient contraint), et c'est une chose assez confortable qui me divertit de la musique de concert, pour laquelle j'ai au contraire carte blanche... Là, il s'agit de faire taire son ego et de se mettre entièrement au service du projet. C'est assez reposant somme toute, et c'est agréable de travailler en équipe.

Le temps de préparation en amont est alors très important, ne serait-ce qu'avoir de longues conversations avec le réalisateur pour apprendre à se connaître et s'immerger dans le projet.

Plus concrètement, lorsque le projet est lancé et que je dois écrire pour une scène particulière, je prends le temps de la regarder en boucle, pour m'en imprégner. Ensuite, fort de ces impressions, je compose, j'ai envie de dire comme à l'ordinaire et les choses se mettent en place d'elles-mêmes...

Pour aborder un côté plus technique, la forme découle de la scène, du rythme du montage, des mouvements de caméra ou des personnages. C'est paradoxalement assez confortable d'avoir des contraintes fortes qui sont autant de points de repères... et le défi technique qui en découle est tout à fait exaltant !

6/ Vous enseignez au conservatoire de Courbevoie l'écriture, le contrepoint, et l'orchestration. Que dites-vous à un élève lorsque ce dernier décide de faire de la musique son métier ?

De bien réfléchir avant de se lancer dans cette drôle d'aventure... Accessoirement, mais c'est une boutade, de faire comme moi et d'épouser une fonctionnaire !

7/ Vous êtes un passionné de musique de films. Celle-ci renvoie souvent à une forme libre d'expression. Que représente pour vous la musique à l'image de façon générale ?

Tout sauf la liberté ! Il me semble qu'à de rares exceptions près, les contraintes sont au contraire très fortes. Au compositeur de les assumer, de s'oublier, de mettre son ego sous le boisseau, pour servir, avec le réalisateur (et plus rarement — heureusement — malgré lui), en toute humilité et avec dévouement le film qui est le seul projet qui vaille. À ce prix, une musique vraiment assumée et réussie peut, au final, donner l'impression d'une totale liberté d'expression.

8/ Les compositeurs utilisent souvent l'outil informatique soit pour créer soit pour l'inspiration soit pour aller plus vite. Que pensez-vous de la M.A.O et notamment des instruments virtuels (VST) ?

Ma position en la matière est je crois assez claire et tranchée : ces logiciels et tous les produits informatiques dont nous disposons sont fabuleux, mais doivent rester ce qu'ils sont : des outils. Ainsi, tout le monde en conviendra, ce n'est pas le traitement de texte, aussi perfectionné soit-il, qui fera un bon auteur. En revanche, en matière de Musique Assistée par Ordinateur, il semble parfois que la confusion soit allègrement faite...

Il est grisant (et personnellement je ne boude pas mon plaisir) d'avoir les sonorités de l'orchestre symphonique sous les doigts, ou des sons électroniques toujours plus riches et innovants (je me suis remis récemment aux synthétiseurs, notamment modulaires, je ne crois donc pas vraiment être l'archétype du musicien classique grincheux qui mépriserait la lutherie moderne)

Toutefois, je me méfie énormément du manque de recul que ces outils peuvent engendrer. La tentation « d'écrire » directement au séquenceur, de mélanger musique, son, mixage et production pour obtenir un assemblage chaotique et branlant qui fasse illusion (y compris aux propres oreilles du compositeur inexpérimenté) est un vrai

danger dont il faut à tout prix se préserver.

Enfin, la maîtrise de tous ces outils requiert beaucoup de temps et d'énergie, et notre temps sur terre étant compté, c'est autant de temps en moins pour maîtriser les techniques fondamentales de l'écriture musicale...

Ma recommandation en la matière (et que je me rappelle également à moi-même) : savoir garder (*a fortiori* dans les situations d'urgence) un recul salutaire...

9/ Vous avez une famille nombreuse. Comment une journée de travail se passe-t-elle à la maison avec de jeunes enfants ?

Avec de jeunes enfants, n'espérez pas pouvoir travailler sereinement ! On ne peut-être au four et au moulin... Il faut partager efficacement son temps et faire preuve d'une solide organisation... Ce qui n'est pas toujours facile quand on travaille chez soi... Être toujours au bureau et toujours à la maison, c'est le risque de n'être jamais ni à l'un ni à l'autre !

La plus grande difficulté est que la composition nécessite (en tout cas pour moi) de grandes plages de travail (je peux être amené à travailler 20 heures d'affilée ou plus si nécessaire dans une période de rush) mais les journées d'une famille ont rarement des plages plus longues que 3-4 heures sans interruption... C'est ce qui est le plus usant : être constamment coupé dans son élan !

10/ Avez-vous transmis la passion de la musique à vos enfants ? Comment vos enfants et votre épouse réagissent-ils devant votre profession artistique de compositeur ?

Je ne sais pas si j'en suis directement responsable, mais oui, mes enfants ont tous un goût pour la musique, que ce soit à travers la pratique d'un instrument, l'écoute de musiques (tous genres confondus) ou même, pour les plus jeunes, par une pratique parfois entêtante du chant...

Quant à leur réaction par rapport à ma profession, elle est très naturelle : leur père a finalement un métier comme un autre. Pour ce qui est de mon épouse, elle m'a toujours soutenu dans ma vocation musicale, déjà bien ancrée au moment où nous nous sommes connus, il y a 25 ans déjà. Et ce y compris quand j'ai du faire des choix économiques délicats, comme démissionner de postes d'enseignements pourtant intéressants, ou en refuser d'autres, afin de dégager plus de temps pour la composition...

11/ Quels sont vos compositeurs préférés de musique de films en France et à l'étranger ?

J'ai toujours du mal à répondre à ce genre de question car j'ai tendance à m'attacher à des œuvres particulières plus qu'à des compositeurs pour l'ensemble de leur production.

Ceci étant dit, sans grande originalité du reste, j'ai une très grande admiration pour l'œuvre de John Williams qui m'a touché dès l'enfance (j'ai de bonnes raisons de penser que mon goût très prononcé pour l'orchestration lui doit beaucoup, même si à l'époque il avait déjà recours à des orchestrateurs). Plus proche de nous, des auteurs comme James-Newton Howard et Thomas Newman me touchent également. Enfin, je confesse une immense admiration pour l'œuvre de Harry Gregson-Williams ; la façon dont il mêle lutherie électronique et lutherie traditionnelle sans que la première nuise à sa pensée musicale mais qu'elle la serve réellement reste pour moi un modèle. Quant à son univers musical, notamment à travers quelques tournures harmoniques typiques (que l'on retrouve parfois chez son frère Ruppert), je suis à tous les coups sous le charme !

Chez les Français, je dois avouer, et j'en suis un peu confus, que je n'ai pas de vrai coup de cœur, à part pour certains anciens incontournables comme Cosma, Legrand ou Delerue ; plus proche de nous Eric Serra dont les musiques les plus célèbres ont bercé mon adolescence. Plus récemment, Philippe Rombi, y compris pour ses orchestrations. Est-ce parce que les réalisateurs français ont la réputation (parfois avérée) d'être frileux en matière de musique et laissent tellement peu de marge de manœuvre à leurs compositeurs ? On a souvent l'impression d'une tapisserie sonore de fond, pas toujours très bien fichue du reste, et au final assez insipide... J'exagère bien sûr, et on pourra m'opposer quantité de contre-exemples ; il n'empêche que c'est l'impression générale que je conserve... à tort ou à raison...

12/ Aurons-nous le plaisir d'écouter prochainement votre musique sur un support audiovisuel ?

Certainement ! Le CFRT sort ces jours-ci le DVD du très beau documentaire d'Emmanuel Querry sur le poète Eric de Rus, intitulé Eric de Rus, poète de la présence. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler sur ce projet, notamment parce qu'il a pu se faire sereinement, en amont sur 6 mois, un luxe de nos jours, mais tellement nécessaire...

13/ Peut-on aujourd'hui être et revendiquer l'artiste qui est en nous et jusqu'où peut-on le faire selon vous ?

Certainement ! La seule limite, somme toute, est celle de votre liberté. Financière d'abord — ce n'est pas une approche très romantique, mais si vous vous retrouvez devoir écrire de la musique au kilomètre pour manger, votre espace de liberté se retrouve mécaniquement assez restreint. Ensuite, notre liberté peut-être limitée par ce qu'on appelait autrefois les passions humaines. La soif de reconnaissance, de réussite sociale ou financière, que sais-je, sont autant de chaînes que certains se mettent autour du cou.

Finalement, si je me sens libre, c'est parce qu'en fin de compte, je considère que tout cela est secondaire, au risque d'échouer ! La musique au final n'est même pas le but, mais la voie que j'ai la joie d'emprunter vers la "beauté qui sauvera le monde", pour reprendre la formule de Dostoïevski.

14/ En 2010, vous êtes lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire. Cette distinction vous a-t-elle donné une reconnaissance et une légitimité ? Cette récompense vous a-t-elle vraiment ouvert des portes sur le plan professionnel ?

Certainement ! C'est d'ailleurs quasiment mécanique : être adoubé par une Fondation connue et reconnue, dont le jury est constitué de professionnels renommés et respectés est un gage aux yeux du monde. C'est une sorte de « label » (un peu comme les poulets fermiers ;-)) qui rassure et donne un repère à vos interlocuteurs qui n'ont pas nécessairement la capacité de juger par eux-mêmes de votre valeur artistique. Je dis cela sans aucun cynisme, mais l'adage dit vrai : on ne prête qu'aux riches...

Concrètement, la Fondation m'a permis de rencontrer des directeurs de festivals, d'autres artistes et a favorisé d'une manière unique des rencontres humaines (c'est après tout l'essentiel et un des buts de la musique) ainsi que l'émergence de nouveaux projets.

Encore aujourd'hui, j'en recueille les fruits en travaillant sur un projet ambitieux avec le quatuor Girard.

15/ Vous êtes un excellent pianiste, Est-ce que cet instrument a structuré davantage votre approche de la composition ?

Excellent est bien généreux de votre part ! Disons qu'en m'entretenant un peu, je pourrais sans doute redevenir un pianiste convenable.

Je suppose qu'il serait illusoire de penser que le piano n'a pas structuré mon approche de la musique dans son ensemble et il y a fort à parier que si j'avais été violoniste par exemple, ma musique serait un peu différente. Je perçois bien chez mes fils altistes que nous concevons certains éléments musicaux d'une manière un peu différente.

Cependant, je ne suis pas non plus un pianiste-compositeur, comme par exemple Liszt ou Chopin, dont les pensées musicales étaient très imprégnées par la pratique du clavier (on rapporte du reste que de nombreuses œuvres, en particulier du dernier, sont des improvisations retranscrites...)

L'extrême inverse, qui consisterait à ne composer qu'exclusivement à la table (comme Hindemith par exemple) ne m'attire pas plus : j'ai besoin que la musique s'incarne d'une manière ou d'une autre très

vite dès le processus de conception ; ainsi, le clavier permet de rechercher de nouvelles harmonies (comme le faisaient Frank Martin, Stravinsky ou Ravel) ou à nourrir mon discours musical par l'improvisation.

Cependant, je m'efforce toujours de prendre le plus de recul possible ; si une idée est née au piano, je l'éprouve d'autant plus hors du clavier ! Enfin, il est amusant de savoir que j'ai toujours eu la plus grande difficulté à écrire pour le piano, précisément parce que c'est mon instrument d'origine...

Merci à vous Alexandre de nous avoir consacré un peu de votre temps. Et encore merci pour votre vision humaniste et tolérante de la musique, et des êtres humains de manière générale.

Site internet:

[Alexandre Benéteau.](#)

Ciryle Coplan.

This entry was posted on Samedi, juillet 7th, 2018 at 18:29 and is filed under [Articles](#). You can follow any responses to this entry through the [RSS 2.0](#) feed. You can [leave a response](#), or [trackback](#) from your own site.